

Texte sur gratuité, repris de celui de Mouvement et adapté pour Rennes, ouvrage collectif des Tombées de la Nuit, 2009, cosigné avec Jean-Marc Adolphe

Gratuit (*gra-tui*) adj. <> Tlq

On dit trop aisément d'un crime sans motif qu'il est un acte gratuit. Sans motif, désintéressé: telle est en effet la racine latine du mot « *gratuit* ». Mais l'adjectif *gratus*, d'où a dérivé *gratuitus*, signifiait « *accueilli avec faveur, agréable, bienvenu* », « *aimable* » ou encore « *reconnaissant* ». Cette origine étymologique s'est ainsi perpétuée dans le mot gré : « *de gré à gré* », « *de plein gré* », etc.

Gratuité et culture. Pour le grand public, cette équation se résume actuellement à internet avec le partage de fichiers (musique, film...) sans bourse délier. Pourtant la question du financement de la culture et du coût pour accéder à une œuvre est bien plus ancienne.

Le star-system, l'intelligentsia culturelle et la vulgate psychanalytique sont au moins d'accord sur un point : plus c'est cher, plus c'est beau, l'art n'a de valeur que s'il a un prix. Les arts de la rue, qui comme toute discipline artistique engendrent le meilleur et le pire, sont toujours considérés comme un art mineur : le public ne payant pas sa place, ne faisant pas de démarche volontaire repérable pour assister à un spectacle, n'est pas vraiment un public. C'est gratuit, donc ça ne vaut rien !

La *Joconde* serait elle moins belle le dimanche, au motif que ce jour-là, l'accès au Louvre est gratuit ?

Or la gratuité n'existe pas. Les chaînes télévisuelles privées comme TF1 et M6 ne sont pas fabriquées et distribuées gratuitement, leur coût est inclus, via la publicité, dans le prix des denrées achetées par les consommateurs. De même, les collectivités locales ou les associations, dans des logiques festives ou de tissage de lien social, affectent une part de l'argent public pour présenter des spectacles à l'ensemble de leurs concitoyens contribuables.

Né en 1980, Les Tombées de la nuit proposaient l'essentiel de leur programmation dans le centre ville. L'arrivée d'une nouvelle équipe en 2003 et son souhait que plusieurs spectacles gratuits soient diffusés dans des quartiers périphérique, a donné l'impression à certains que les rues piétonnes avaient été dépossédées de ces propositions au profit de spectacles payants. Que la proportion entre spectacles gratuits et payants soit identique, et les tarifs plus bas que ceux appliqués précédemment, ne soulevait aucune remarque. Car un crime de lèse-majesté, même symbolique, avait été commis. Lorsqu'elle est acquise, la gratuité ne souffre pas d'être remise en cause. Le cœur du débat n'était pas comme on aurait pu l'attendre la rupture dans les choix esthétiques ou la pertinence de la programmation mais de devoir ouvrir son porte monnaie. Les reflexes consuméristes gagnent parfois plus vite les esprits que l'espace public !

Face à la marchandisation du monde, Les Tombées de la nuit essaye avec d'autre de faire que les temps et les lieux de la gratuité soit perçus comme des contre-espaces, des endroits de résistance joyeuse, d'émancipation, d'utopie. Donc: une perspective politique. Et ces contre-espaces sont à l'œuvre ici et maintenant. Il s'agit, à rebours d'une volonté de faire de l'espace commun une vaste copropriété, mais aussi contre l'opinion trop facilement répandue selon laquelle ce qui est gratuit n'aurait aucune valeur, d'affirmer les multiples possibles d'une économie qui ne serait pas indexée sur les seuls objectifs de la rentabilité. Tout ce que nous avons à échanger ensemble n'est pas à vendre.

Oser aujourd'hui poser la question d'une culture de la gratuité, dans le champ des arts de la rue et au-delà, dans l'espace public qui est son ferment, c'est peut-être en effet

commencer à entrevoir un monde un peu plus agréable que celui que dessine la puissance vorace de l'argent-roi et des mirages consuméristes qui vont avec.

Jean marc Adolphe/Pierre Sauvageot/Jérôme Thiébaud